

**Viens**  
(poème-éclair)



(tout juste de débarquement à Liège  
tapé devant cette vue-ci entre  
le mardi 30 août et le vendredi 9 septembre 2022)

marion renauld



1. viens  
vie un  
  
je songe  
mensonge  
ment son jeu  
illusoire unité  
scindée  
saint dé
  
2. je viens à Liège et Liège  
vient-elle à moi  
  
d'une nouvelle ville  
sort-il un autre soi  
  
qu'agrège Liège  
qui tout près à mon corps  
s'infuse  
  
un fuse  
  
de Nancy d'origine à chaque fois  
autour d'un an Reykjavík Nancy Paris  
Nancy Paris Nancy Rouen Nancy et  
Liège enfin que faisons-nous des villes  
qu'un temps nous habitons et  
que font-elles  
de nous  
  
avec homme et enfant ô  
Liège t'accueillir  
dans ma géographie  
  
déjà je bois ton eau  
tu me pénètres donc
  
3. des briques et des cartons  
des cartons et du bois  
un immeuble en chantier

une ville en chantier  
des boîtes dans des boîtes  
ouvrir tout déballer  
trouver pour chaque chose  
une place au-dedans

et dehors sentir tout  
marcher cligner percer  
défricher l'inconnu  
trouver pour chaque chose  
un repère une forme  
une reconnaissance

arriver sans savoir  
avoir tout à refaire  
apprendre apprendre encore  
venir naître à nouveau  
cheminer dans les briques  
poser sa propre pierre  
un lieu un temps trois corps  
et quantités de livres  
*et cætera* des choses et  
des êtres et la ville

4. viens on déménage on  
va vivre à Liège  
un homme son contrat  
une curiosité  
partageable et  
rien de tragique  
un déplacement  
d'où à où allons-nous  
viens quelque chose finit  
quand quelque chose commence  
et puis rien  
ne change  
tu viens avec ce que tu es  
ça ne fait que continuer



5. pourquoi je suis ici  
est une question très simple  
ou proprement  
vertigineuse pourquoi  
quoi que ce soit
6. et sitôt lu le nom des rues  
rue de la poule et rue crève-cœur rue  
de la rose et rue des airs et rue mère-dieu  
en neuvicé et en féronstrée  
et la rue hors-château  
qui est nôtre et se perd place des déportés  
touriste est le regard  
qui s'attarde linguistiquement  
poète aussi dans les rêves offerts  
d'évocations profondes la  
ville gonfle s'étire s'invente sans  
passé sans histoire seulement  
viens  
cœur crevé  
réjouis-toi  
ici
7. place des déportés j'ai vu  
l'oiseau-femme qui  
mangeait des graines  
le visage débordant de rides avec  
mécaniquement  
graine après graine la coque  
les dents la fracassant  
avant le sol d'oubli
8. rue hors-château j'ai vu  
l'homme le corps maigre nu  
à part son bleu caleçon entrer  
dans la vasque de la fontaine

tout doux tout doucement entrer  
laver sa peau de paume  
passant l'eau sur sa nuque  
on était le matin d'un  
dimanche et en face le  
silence de la rue mère-dieu

forcément mère de dieu merde dieu



9. tu marches tu ne sais pas ce qu'il faut regarder  
ce qu'il faut défendre ou  
faire semblant d'ignorer tu marches  
comme à tes côtés l'enfant  
  
les chiens et les enjoliveurs  
les trop de marches de la montagne de bueren  
et oui d'accord une gaufre  
  
tu regardes tu cherches les aires de jeux  
tu regardes les cafés les façades tu regardes tout  
tu vois la meuse la grande large et les ponts  
avec les géantes  
au sol toute la poussière et les briques les briques  
les statues de la vierge et les christs en croix  
tu regardes les gens au pied de celui de  
la rue pierreuse  
encore un nom qui donne envie  
  
tu marches tu découvres tu sais que tu es innocente  
parce que tu sais si peu parce que tu ne sais rien  
de ce qui est derrière  
  
et devant la vierge à l'enfant cachée dans une ruelle  
en pente pendant que tu portes le tien le père lui dit  
*Regarde c'est vous*  
et l'enfant qui répond *Ah oui*  
  
ne voit-on que ce qu'on connaît déjà
10. rue hors-château encore senti l'odeur d'un feu  
puis en retrait des grilles deux chiens énormes et  
vu l'homme devant un demi-bidon les braises  
lançant un barbecue à *condition* dit-il que  
*la police ne vienne* par dénonciation spontanée  
il lève les sourcils désigne l'autre trottoir mime  
un cliché pris dûment envoyé le monde  
est ainsi ça n'empêche
11. féronstrée ce que c'est d'abord  
curiosité de la toponymie de la topographie

tu marches tu vois tu lis  
d'étranges mots comme des secrets

de *féron* et *estrée* la route pavée des ferronniers  
ça glisse vers l'ancienneté du visage fantôme  
de la ville dix siècles plus tôt apprendre

que fut une liste celle des *XXXII*  
*bons métiers de Liège* qui recense les  
ouvriers manuels selon leur spécialité  
à l'origine des groupes d'inspiration  
religieuse basés sur la solidarité et l'honnêteté  
professionnelle plus tard organisant des corps  
militaires enfin dissous il y a deux cents ans

chacun a son saint patron son local ses règles  
strictes forcément et un chef des traditions des  
apprentis des blasons son argot

liste bestiaire formule magique mots chimères ainsi

*boulangers brasseurs chandelons et flockeniers charliers charpentiers cher-  
wiers corbesiers cordouaniers couvreurs ou scailleteurs cureurs et toiliers  
cuveliers et sclaideurs drapiers entretailleurs fêbvres ou férons harengiers  
et fruitiers houilleurs ou mineurs macons mairniers mangons merciers  
meuniers naiveurs orfèvres poisseurs porteurs au sac retondeurs soyeurs  
tanneurs tisserands ou texheurs vair-scohiers vieux wariers vigneron*

et chacun sa maison sa halle ses dignitaires ses  
confraternités son marché maintenant souvenance

dans les pierres dans les plaques les adresses postales  
pour le reste l'usine le délocalisé le job alimentaire et  
savoir-faire faire taire faire terre le bel ouvrage

12. maintenant la ville  
prend profondeur
13. cette ironique remarque d'un natif  
comme quoi les Liégeois  
vivent encore comme si venait  
de finir la seconde guerre mondiale

cet autre commentaire d'un autre  
natif à propos de la *casse sociale*  
engendrée par la fermeture  
datant d'une trentaine d'années  
de toutes les activités de l'acier

cœurs crevés gueules cassées vies  
brisées la place des déportés  
est le lieu de l'ancienne prison  
aux allures de château fort on l'a  
surnommée *les cent mille briques*

et brel qui chante *Il neige*  
*il neige sur Liège Et la neige sur*  
*Liège pour neiger met des gants*  
*Il neige il neige sur Liège*  
*Croissant noir de la Meuse sur le front*  
*d'un clown blanc*  
*Il est brisé le cri*  
*Des heures et des oiseaux Des*  
*enfants à cerceaux Et du noir et du gris*  
*Il neige il neige sur Liège*  
*Que le fleuve traverse sans bruit*

quand même c'est quelque chose une  
ville chantée par brel et l'enfant qui  
le veut encore entendre

mais écoute aujourd'hui ce délire  
journalier des carillons suaves  
mélodies grelottantes jusqu'aux  
coteaux cent mille arbres  
enforestant les blocs

viens on grimpe on va voir  
de présence lointaine  
faire mentir la misère

14. les coteaux c'est super  
la bouffée d'oxygène  
croissant vert des coteaux un sourire de  
joker

15. à la caisse du petit supermarché du coin  
l'un disant que demain il travaille avec lui  
et lui lui répliquant *Je viens avec mon fouet*  
alors  
je ris  
il précise *Et avec du vinaigre*  
je ris  
nous rions  
il précise que c'est une blague et puis  
que c'est quand même ce que disait son  
père il précise qu'il ne l'a jamais fait  
son père  
ni lui mais il précise encore  
*Parce que comme ça le vinaigre se dépose*  
*directement dans les plaies*  
  
ici ils disent *Ça va*  
où nous dirions *D'accord*  
où certains disent *Ok*  
et d'autres *C'est correc'*  
  
quelqu'un sur Instagram a posté la *rue ha-ha*  
mal dérisoire
16. *le monde entier explose de gentillesse*  
aura dit l'enfant à la sieste
17. allez il faut  
former des images  
les poissons de la fontaine où l'homme  
a plongé son corps maigre  
leurs nageoires on croirait des ailes  
et leur queue monte comme un flambeau  
  
tandis qu'à la fête des fous  
au hasard place sainte walburge  
c'est la communauté de voisinage  
et des générations quarante  
années de cœurs en badges sur  
les costumes jaunes et rouges

seul un homme vieux et son chien  
sont assis allongés dans l'herbe  
le chien les enfants le caressent  
après le vieil homme  
à qui manquent des dents  
avec son verre offert de pétillant quelconque  
enserre l'animal tout contre son visage  
sort son tél pose pour un selfie  
  
image de l'image  
détourner les tourments  
à l'homme personne ne parle qui  
est fou  
la cruauté sottise et mince la beauté

18. viens  
vie un  
  
vide  
vie deux

19. un jour je relirai ça  
ça paraîtra ailleurs autre chose  
quelqu'un d'autre  
comme si  
le temps  
donnait toujours raison  
au présent  
  
vide d'avant vide d'après  
vie d'entre-deux passée  
à se donner du sens  
  
en con texte







20. ce qui te saute aux yeux  
sont tous ces gens qui  
traînent comment parler d'eux  
points de ville décrochés  
du canevas produit  
écailles négligées
- l'enfant sur la terrasse il joue  
obsédé par le sable une  
poussière déposée prise aux briques aux  
ardoises ce suc sale et obscur
- pendant ce temps où il déverse et  
verse et déverse à penser  
qu'il cuisine des galettes  
et d'autres choses encore  
de bouts infimes d'éclats de  
petits restes blancs noirs orange ou  
cailloux de minuscules  
j'arrange un cercle neuf  
itinéraire de peu
21. un  
l'identité territoriale  
concept de puissants  
bon coup pour le tourisme  
on se fait folklorique
- parce que je m'en fiche de savoir  
Liège moi ni les us  
arpentage et recensement  
une ville n'existe pas  
et on sait qu'on le sait  
les guides ne sont pas de ce monde  
et on n'accède à rien sans  
soi-même s'inventer
22. je scotche sur la place des déportés  
généralement nommée parc saint-léonard ou

esplanade saint idoine et bon  
trois cents mètres de long à peu près  
entre la meuse et les coteaux de  
la citadelle un espace plat de pas-grand chose  
ils notent comportant pelouse terrain  
de sport pièce d'eau et plaine de jeux c'est  
surtout un espace  
qui fut une prison puis une autre et avant  
un fossé qui put servir de douves refuges  
pour les bateaux et remparts nord de la ville

18000 m<sup>2</sup> vacants après démolition  
après fermer ouvrir après  
la répression la convivialité  
toujours où ça se met  
les condamnés les révoltés les ouvriers  
rebelles combattants politiques et puis  
les marginaux petits frondeurs fraudeurs  
franduleuses présences excédents  
d'insignifiance

je scotche sur  
la nouveauté d'un siècle abscons  
où les espaces publics  
derniers lieux franchement pour tous  
ceux-là même qui seraient le pouls  
vivant éco-démocratique et salutaire ô ô  
en réalité peinent  
à voir  
aménagement supposément très  
architecturé avec budget nobles intentions  
phrase majuscule sur le mur du fond  
genre DANS LE DRAPEAU DE LA LIBERTÉ,  
J'AI BRODÉ LE PLUS GRAND AMOUR  
DE MA VIE  
et finalement

nous pauvres hères  
sortes de prunes pourries bouillies  
de semelles partenaires d'infortune mégots  
vagabondage et compagnie  
et festival payant à quoi dit-elle *ils n'auront*

*personne surtout en fin de mois les*  
structures ludiques ne sont pas très en forme mais

ça joue  
ça joue ça joue c'est beau les humbles musardeurs  
pétanque populaire et möllky plus bobo et  
gamins à vélo gens assis gens causant gens lisant gens  
ayant droit du sol et bonus temps libre



23. qui traverse la place une bande métallique  
sur 200 mètres un poème d'eugène savitzkaya  
du fleuve aux arbres sur la muraille la frontière  
de jadis entre la civilisation et  
quoi la barbarie
- je me demande qui donc se le murmure  
en intégralité alors voici lissant  
la quelque mise en scène de la typographie  
dans la topologie

*Crête de poule, ergot de coq, arête de silure, pluie, soleil, vent, sable, chaux, main, cœur, pied, sur le dur, sur le tendre, sur le sec et sur le mouillé, sur la terre à charbon et sur la terre à vigne, sur les branches de l'orme et du marronnier, sur la vase de la meuse, son limon du fond de la darse, sur la cendre, sur la poussière de fonte, sur le poussier et la poudre à canon, sur les chaînes, les barreaux et les cent mille briques, sur la dolomite et la calcite et vers le bois lumineux partagé d'un rempart contre rien, contre la mort qui rôde toujours, depuis le dit charles le soi-disant téméraire incendiaire de bourgogne et contre les bandits de tous bords, les hommes à tête de sanglier, les sorcières de la malepoix, poisse, malédiction et injure, Mais Aux Mères dE toutes Les tribus des mers, des Lacs, des plainEs, des cimes et des forêts, à leur persistance bénéfique, à leurs filles et leurs fils portant leur tête sur leurs épaules et dénouant leurs mains habiles, il n'y a de prison sur cette terre, il n'y a de monstres nulle part, il n'y a de beauté qu'à l'œuvre, voyez le ciel et allez comme vous voulez sur le fil de l'ancienne muraille de la ville étendue à tous ses habitants, morts, vivants et à venir, Orfèvres, Vignerons, Retondeurs de façades, Hardis Vanniers des corbeilles pleines de pain, Femmes déchaussées protectrices des pauvres et des orphelins, Jardiniers des monts proches, Collecteurs de poubelles, Muezzins, Carmélites, Bergers des abruzzes, des carpates et de sardaigne, Liégeois des collines et des prairies, émigrants de toujours et nouveaux migrants, les Asturiens, les Andalous, les Russes, les Ukrainiens, les Portugaises, les Polonaises, les Ibères, les Basques, les Italiens, les Napolitaines et les Sici-liennes, les Monténégrins, anciens Yougoslaves de la Croatie, Juifs de Biélorussie et de partout, Bosniaques de Sarajevo, Turcs de l'Anatolie, d'Ankara, d'Istanbul et d'ailleurs, Albanais de Milan, Libanais et Li-banaises, Grecs du détroit de messine, de la crête et de la macédoine, Marocains du nord et du sud, Camerounais, Congolais et Congolaises, Rwandais, Ghanéennes, Africains du bord du Niger, Enfants de la corne d'abondance et du grand navire terraqué*

24. un  
monde  
ça fait du monde  
ça fait  
décor  
  
des corps

25. arriver quelque part et voilà tout  
personne ne t'attend ni réciproquement  
qu'importe  
bonjour bonjour  
  
expérience primordiale de jetée ici-bas dans  
l'univers qui préexiste sans préméditation  
de notre propre rôle  
inconnus anonymes arrachés  
accueillant  
  
cette hospitalité fondement  
condition de possibilité pour  
donner se donner aux autres et  
réciproquement et mutuellement  
  
entrer dehors avec prière  
de laisser l'endroit  
viable  
  
et personne et chacun nous sommes légitimes  
il y a tant à faire nous habitons débrouille  
chaque fois nous dérangeons  
chaque fois nous arrangeons du  
mieux que nous pouvons  
  
cartes d'étrangeté  
passe-partout universels  
  
qu'est-ce que nous attendons avec nos prérequis  
et la priorité aux natifs ou à ceux  
qui étaient là avant  
parce que c'est très pénible  
d'avoir à forcer le passage  
  
forcer fort c'est

puis céder le passage  
s'aider le pas sage

26. on peut dire que la ville excède  
ses habitants et  
chanter son âme on l'a fait  
ou le contraire comme quoi les habitants  
font déborder la ville font même son *anima*  
sans eux rien morte inerte  
*no man's land* avec ronces et quartiers désertés  
vitrines exsangues fin de l'histoire  
c'est la même chose si  
au lieu de ville on écrivait  
société  
la toile et l'araignée  
sur le rocher la mousse  
et d'une tête ses idées  
qui et où se conjoignent  
et si je suis la ville et si la ville nous  
après on dit qu'on peut vivre en oiseau  
qu'on peut vivre en nomade en transit en  
voleur et vivre en locataire en squatteur en  
vérité tu dois te rendre au  
service d'accueil des étrangers pour  
exister en numéro dans le registre national  
la ville est ses administrés  
en terrien tu reviens de la cour des miracles  
tu rêves si tu peux
27. ayant toujours vécu ici il trouve que  
croît la violence depuis quelques années  
vers le carré dans les ruelles autour  
de la cathédrale par exemple  
la violence gratuite qui est  
porter des coups de  
gueules cassées cassant des gueules

sans même prendre le portefeuille  
le père le fils dans leur salon bien agencé  
muni de caisses de jeux qui font aussi banquettes  
certes bagarres d'ivresse de fin de soirée  
compréhensibles mais  
point autre chose un vent de rage qui ne sait plus  
s'organiser se diriger nous épargner  
c'est ça  
*ça branle dans le manche* et pourtant  
*les mauvais jours vont durer la revanche quand*  
*tous les pauvres s'y mettront* ne fera pas  
dans la dentelle  
au futur désirable on voudrait que les pions  
débordent des plateaux  
ce qu'on voudrait demeure aveugle  
endormi sous les couches des échanges de  
*ça va ça va ça va ça non ça ne va pas*  
ô l'indésirable futur et  
cela ne date pas de ces dernières années

28. on ne sait plus quoi faire pour  
nous sauver sauver  
ce qu'on aime ceux qu'on aime celles qu'on aime  
et encore  
ce qu'on n'aime pas trop pas tant ni pas du tout  
mais bon qui fait partie que d'autres savent aimer  
on ne sait plus  
quoi faire à part aimer aimer  
on ne sait plus comment on ne croit plus  
d'un bloc à l'art à la culture dieu la science ou  
les livres ou à la politique on n'y croit  
plus assez aux voyages au progrès aux  
jeunes aux vieux à quoi  
au temps qui guérit tout  
aux valeurs aux vertus aux balades au  
grand air aux grands airs on parie  
sur le sport & loisirs

certes on y croit un peu comme ça au  
beau au vrai au bien au juste au noble  
au meilleur de l'humain  
mais franchement ça tangué on voit bien que  
ça craint et sans doute qu'en prime  
on n'a jamais bien su  
et alors

29. viens  
mettre en parenthèses  
tous les portraits ratés  
les larmes inutiles  
viens maintenant  
chercher  
contre l'argent  
l'art gens

30. les types à la pétanque  
là-bas sur l'esplanade  
hourra  
les gestes bienveillants  
pour apprendre à l'enfant  
comment tenir la boule  
et viser  
aligner  
son bras le balancer puis  
lancer  
  
l'enfant qui regarde celui qu'on appelle  
le professeur dans la chaise pliante duquel  
personne ne s'assoit après  
son coup l'enfant hausse les sourcils et crie  
*Parfait !*

31. pars fais



32. la feuille d'hors  
ce sera la feuille d'hors  
hors de l'eau des douves sèches  
hors des bois mais tout contre  
hors des cellules battues  
hors des cercles visqueux  
parce que dehors vaut mieux  
la feuille d'hors est dehors  
dans le souffle du vent
33. dire aussi les fillettes  
à côté des boulistes qui  
depuis une espèce de mobilier urbain  
penché comme une chaise longue et  
large comme deux lits  
sautent s'agrippent à une branche  
et se balancent balance !  
  
comptant les fruits qui tombent qui  
ne servent à personne qu'on ne peut  
pas manger mais qui font comme  
les balles de jongleur maladroit  
deux ou trois maximum et les  
mains lâchent lâche !  
au suivant ! au suivant !  
  
dans le bruit de la ville en chantier permanent  
création permanente éprouvée liberté  
la chute est salutaire  
chut
34. à l'entrée du pont atlas  
sur une paroi en béton gris du futur tram avec  
ses barrières orange et rails posés bruts  
c'est-à-dire un endroit qui semble signifier  
à quel point nous vivons parmi  
l'inachevé le cru  
cette phrase à la bombe argentée

DANS LA NUIT LA LIBERTÉ NOUS ÉCOUTE

et chut encore atlas  
est épuisé  
il claudique le monde est  
décidément lourd  
alors que l'air tranquille d'une heure dominicale  
nous quand l'écoutons-nous  
la liberté chérie  
quand ce n'est pas la nuit qui  
nous force à nous concentrer par atrophie des sens

35. sur le quai godefroid kurth j'ai vu  
entre un garage la route et les péniches un homme  
son tapis de prière étendu devant lui  
dix-huit heures sonnent pendant  
que de l'autre côté sur le trottoir en face  
une femme et trois enfants juchés chacun  
sur un potelet bas  
paraissent attendre et là  
où le sacré la triste solitude à quoi  
la relation à qui la règle et le non-sens et la  
grâce incertaine l'appel muet la chasse  
après dieu l'évadé  
  
si n'étaient veuve la femme orphelins les  
enfants si c'était impérieux de  
venir en aide à celles et ceux dont il appert  
que nous avons reçu charge d'âmes où  
la décence et froissé le triomphe  
  
persévérer dehors avec prière de rendre  
banales nos amours
36. rue hors-château j'ai lu dessous  
l'échafaudage et six boîtes aux lettres en  
lettrages d'enluminures ce transparent  
latin *hic habitat felicitas* un  
graffiti n'aurait pas cette audace

37. tandis qu'à la sortie du pont maghin vers  
la désormais fameuse place des déportés  
un énième panneau disant faites attention  
travaux publics avec ce noir profil d'une silhouette  
sa pelle plantée dans un gros tas ainsi  
qu'appuyée sur le genou et aux pieds des  
sabots et à gauche un tas plus petit  
le tout classique triangle fond blanc réfléchissant  
bordé de rouge danger alors

ici à la place de la tête censée porter  
casquette gavroche un autocollant rond  
la photo d'un type à lunettes auquel s'ajoute un  
nez de clown et noircie une des incisives  
supérieures il sourit et autour  
bordé de rouge encore écrit en blanc en tout petit  
en haut *Vous n'aimez pas mes travaux ?*  
*J'en ai rien à foutre !* enfin dessous *Une*  
*réclamation ?* *echevin.leonard@liege.be*

rien ne sert de prier  
il nous faut nous moquer  
exiger notre dû et  
dûment l'adresser à qui de droit qui est  
bigre cet échevin adoncques

monsieur roland léonard membre infos prises  
du parti socialiste équivalent conseiller municipal  
ses attributions pendent comme la liste des  
XXXII bons métiers ou le poème d'E.S. oyez

*Aménagement et entretien des aires de détente et plaines de jeux publiques,  
Aménagement et entretien des espaces de jeux scolaires, Aménagement et  
entretien de la voirie, y compris ses accessoires (égouttage, mobilier urbain,  
curage des avaloirs, signalisation, fontaines publiques), Aménagement et  
valorisation des espaces publics : places, espaces verts, cheminements  
cyclo-piétons, Gestion et optimisation du parc automobile communal, Ges-  
tion et valorisation du patrimoine immobilier communal*

38. viens roland



39. serait-ce toi le chef  
du sous-développement du  
parc saint-léonard  
entre autres lieux dehors  
à qui se donne au fond  
ce bancal poème

j'invite aussi jean-pierre nom de famille hupkins  
que je découvre dans le même élan  
missionné pour servir la *Politique culturelle* entre  
parenthèses y compris *promotion et illustration*  
de la *diversité culturelle, art public, culture urbaine*

*avec Musées, Musiques, Théâtres (Arts et Lettres),  
Lecture publique, Tourisme et Fonds patrimoniaux*

en passant les majuscules  
ô vanités des vanités lors que celles du ruban de  
savitzkaya quand point ne sont de convention tu  
y décèles un mot caché

MAMELLE

sont-ce vous les deux  
féconds de ce qui peut jaillir  
d'allègres oblations de  
la ville détraquée du *navire terraqué* qu'on  
suce qu'on lèche qu'on rame qu'on trinque

40. à toi *idem* qu'il s'agirait de  
te soumettre ultime requête pour une  
installation de rideaux & porte-savons sur  
la fontaine dans laquelle un homme  
immisça sa peau de chagrin  
dans le long silence profane à moins  
qu'illustrant malgré lui cette  
culturelle diversité qu'étoffe la lutte des  
classes par voie de conséquence on  
réitère l'antienne *Si ce n'est toi c'est donc ton frère*  
viens là jean-pierre
41. les larmes que voyant nous pouvons tant verser  
nous ne les voulons point  
l'absurde et l'incongru s'étranglent dans la peine  
et pathétiquement nous clamons complaintifs  
j'ai mal au seul espace de vie  
mon espace personnel et mon espace client  
et mon champ des possibles j'ai  
rien à en fichier dehors est périmé  
les larmes que sentant nous pouvons tant verser  
puissent-elles arroser la fragile éclosion  
d'un regain fou de foi sociale

42. ce qu'empruntant la pente qui monte  
vers les coteaux à droite du lyrisme d'état  
(sérieusement dans le drapeau de la liberté tu as  
brodé le plus grand amour de ta vie ?) à vue  
en contrebas les rails du train les trains  
chaque fois crachant leur stridence avant  
de percer le tunnel (et donc combien de fois  
par jour les oreilles délirantes) deux tentes  
la ville  
elle a deux tentes au côté droit  
les dormeurs sont levés pas encore vraiment  
morts *ça va*  
on a passé l'époque des terreurs charbonneuses  
et tu peux t'exciter au charme bucolique  
de la ruelle qui longe la voie de chemin de fer  
avec ses plantes qui tombent ses enviables  
demeures bientôt le pré bâneux et ô son  
éco-centre  
quelques vestiges rappellent et  
quelque part encore dans un autre fouillis  
d'autres abris mauvais  
je ne sais pas comment on aime sans pleurer  
on survit dissociant on  
regarde passer dans un sens puis dans l'autre  
deux trains avec l'enfant  
le regard enchanté
43. ça joue  
sage où sa  
joue
44. hors  
la ville et ses ombres  
la nuit les chauves-souris  
dans hors il y a or et le H et le S  
le hors-sujet de l'or

cela qui ne brille pas qui ne veut pas  
briller qui ne peut pas qui peut  
hors de la chose creuse et gonflée  
de la ville en appareil béton et  
hors-réalité et hors de moi encore  
et hors si éloigné de ce qui est connu  
en dehors des radars  
à la marge les franges  
incapables de centre éclatés l'explosion  
irradiante en brisures  
dans la fente du ciel  
opaque indifférent et dérisoire  
hors-système hors-la-loi hormis  
que cela est ce qu'il reste de nous  
quand tout est consommé  
hors de ma vue reviens  
hors du faste imbécile  
ô l'espace interstice la place à emporter  
où se croisent tout venant hommes femmes  
et enfants comme des atomes défaits dans  
leur orbite hirsute  
hors du concave convexe on ne sait  
pas trop qui ni comment ni pourquoi  
le fracas désinvolte  
hors de l'axe brutal de l'acculturation  
hors de la surpuissance des jours concaténés  
promesses de l'échappée  
hors du monstre assoiffé de paisible civisme  
une ouverture une faille une  
inspiration

45. sur la place des déportés cet écriteau  
dont tu trouves la photo à chaque page  
faisant Histoire et sans surprise en  
majuscules centrées puisque c'est important  
le travail de mémoire le  
travail le travail et la souffrance passée





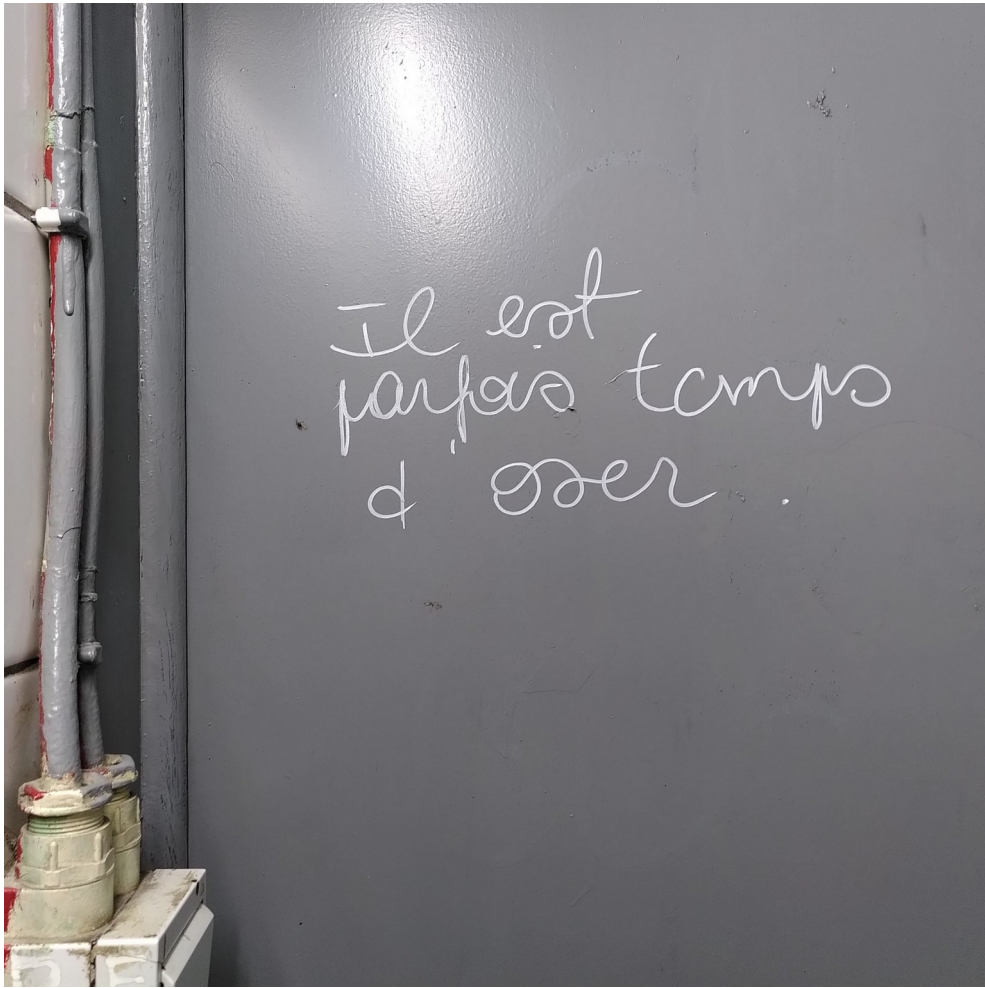
46. au futur désirable tu  
renverses un tel plomb par exemple  
tu ôtes la date et annotes  
puisque c'est chaque fois en  
présence des milliers de gens de peuple  
tenus retenus par l'ardent  
qui poursuivent en ce vide  
leurs douces affaires
- absolument précieuse est cette  
occupation spontanée sans  
horaires d'ouverture ni loyer qui



fait toujours mal ô combien  
précieuse puisque rare et rarement  
complètement sans but  
si souvent prémâchée par les aménageurs  
ici le coin des gosses là les terrains  
de boules deux tables de ping-pong et des  
bancs immobiles ce mobilier urbain  
qui se veut sympathique tout en étant  
soudé et ses arbres rangés circonscrits  
par des lignes bien géométriques  
qu'excèdent nos usages



47. regarde  
au-dessus de la plaque  
un ruban  
noué  
de même couleur que  
l'orange des travaux et  
ce noir  
vrai
48. il y a Viens s'il te plaît  
je t'en supplie et j'ai besoin de toi  
viens à moi je  
sens que je viens  
  
et il y a Ne viens pas  
surtout ne venez pas vous n'êtes  
pas bienvenus partez  
rentrez chez vous il n'y a  
rien pour vous  
  
quelque part entre le  
pur et l'impur il y a Si tu veux  
tu peux venir  
ici
49. on pourrait s'amuser sur  
l'air de fin de monde  
avec l'absurde le bonus de la conscience  
du désastre et des grâces  
les efforts de chacun pour s'offrir un  
peu de répit s'exténuer à coller  
parce qu'une chose de beauté est une  
joie pour toujours parce que c'est  
drôle tout ce qu'on pourrait  
faire quand on le vit ça  
efface les boucles maudites la tristesse  
des injures et des difformités  
  
ayant fini d'écrire cela juste tu lis  
sur la porte de quelques toilettes



50. et maintenant dure la ville  
ce n'est pas un moment de  
séjour-découverte

j'ai vu et je revois  
le pas d'après  
maintenant  
les choses et les gens  
prennent consistance

repassant place des déportés avec  
l'enfant après l'école nous  
allons vers les jeux et l'oiseau-femme  
toujours assise et à portée de voix  
tend la main vers l'enfant disant  
*Donnez donnez*

son visage de rides et de vieux tatouages  
avec ses deux foulards autour de sa  
tête ronde et une robe longue sombre  
sous un gilet sans manche  
l'enfant ne comprend pas  
ce que demande la femme qui ne mange  
plus de graines et répète *Donnez*  
sans dire quoi donner quoi  
me demande l'enfant me demande  
ce qu'elle veut veut que je lui demande

un monde parfois  
semble nous désunir  
je demande à la femme  
seulement répondant *Je*  
*parle pas français*  
et s'effondrent une à une  
toutes les hypothèses

un trou métaphysique  
une ordinaire terreur  
demeure l'enfant ses tentatives avortées  
comme coques défaites  
ayant osé privé d'effets conclut *Je sais*  
*pas ce qu'elle veut* alors  
s'en va jouer

51. au feu rouge attendent une  
femme et son fils quelque part  
dans l'adolescence et  
la mère *Tu sais ton père va  
participer à un groupe de parole*  
silence du jeune  
sourit la mère détendue la  
mère qui ajoute *Sur le stress au  
travail* le fils  
entend  
mouvement de tête  
silence le feu  
n'est pas pressé la mère  
dans l'absence de réaction  
disparaît son sourire  
et on peut traverser
52. absolument aucune déduction ne  
se peuvent tirer d'une expérience de  
ville à propos de la ville et  
de sa vérité  
  
quant à l'air d'une époque  
tendance temps danse tant dense
53. à l'office du tourisme le type fort  
sympathique à l'accueil nous  
raconte une de ses stratégies pour  
présenter comme il faut comme on  
peut apprécier  
l'espèce d'apparence dézinguée des  
rues pleines de machines de sable  
de barrières de fatras BTP de cette  
arlésienne de tramway  
  
*Je leur dis que c'est comme visiter une  
ville en guerre sans  
les inconvénients de la guerre*  
nous sommes si facétieux

54. tu marches tu vois bien que  
rien n'est figé les choses sont en cours tu  
trouves qu'ainsi Liège  
ne pourrait être plus sincère  
qui ne fait pas semblant sous des dehors lissés  
le bazar de surface révèle certes sans le  
défendre mais  
signale tout le fourbi de nos intimes désordres  
on n'est pas plus finis que cette  
crise de planète et le reflet est franc  
ça oui nous percevons ce que nous connaissons  
la littéralité de l'apocalyptique  
la promesse de devoir toujours faire et défaire  
et refaire et défaire et dévoiler peut-être  
un peu de ce qui vaut  
Liège allège le mystère de ce qui est dessous  
de ce qui est derrière du moins  
les ornements  
ne trompent plus personne

55. les prophètes si nous en voulons  
ici sont grutiers  
dans la nuit la lune est un rectangle  
éblouissant  
son nom est *Wust*  
et *scoop live* ! devinez quoi  
considérant une traduction de  
l'allemand au français *Wust* ô suspense  
signifie fatras  
ou enchevêtrement ou  
désordre ou même tas  
jusqu'au ciel dans la nuit liégeoise  
l'incontournable évidence  
que nous sommes embrouillés que  
débrouille habitons



56. qu'est-ce que ça change  
l'étrange lettres l'être en jetées  
qu'est-ce que ça peut nous faire  
savoir qu'on se débrouille  
des brouilles  
et que le monde n'est pas si loin  
d'être seulement ce qu'on ressent
- boussole bous boue bouts sol
- que vivants nous avons quelques parpaings  
des murs une échelle et au fond dans l'antre  
ténébreux des évacuations



57. entretien des béances et déménagement  
désaménagement promotion des  
bricolages des impudences des pertes de  
l'impermanence et l'endroit et l'envers  
  
race de bâtisseurs mes  
fesses construire et déconstruire  
apprendre et désapprendre et composer  
décomposer et foudroyer la  
pesanteur  
  
aveuglés de fausses lumières à  
laisser sur la touche les fameux  
rayons d'ombres  
  
choyer le vide comme le silence  
la vacance du blanc de la page  
  
nous n'avons pas besoin de gestionnaire  
hors-sol (adieu roland) mais oui de temps  
de sommeil de petites cachettes et d'étendues  
plus larges que le confort con fort  
  
ô le sacré foutu bordel  
bord d'ailes  
  
dans le peu excéder jusqu'à furieusement  
ou pleurer ou surprendre allez allez allez
58. race de bâtisseurs hallucinante  
et des saintes maries partout les mains jointes
59. c'est que du fond de l'antre ténébreux  
montait qui ne cessait  
un petit cri aigu de faible chose blessée  
en plein dans la rue comme ça sans crier Viens et  
juste invisible où  
  
les cris d'effroi où sont les  
cris de joie de la ville cette pâte qu'ainsi nous  
modelons depuis des millénaires  
asséchant entre autres un bras de la meuse



pour en faire un boulevard où les poissons  
déchus la sueur ouvrière

chaque brique porte en elle la forme  
entière de quantités de vies laborieuses  
râles de pain quotidien soupirs de  
la débauche et encore ce matin la ville  
mutante le façonnage impitoyable

le monde explose de prouesses et  
ce n'est certes pas en restant les mains  
jointes à dire Viens on  
avance les paumes ouvertes

59. ce grand noir à vélo  
son gilet jaune fluo qui  
pédale et carrément chante  
sans tenir le guidon qu'*On n'aime pas  
les hypocriiites*

jean-pierre adieu la société  
dépasse la promotion de sa diversité  
multiculturale

parce que dans le programme du théâtre de  
Liège au fronton duquel gravé dans la pierre  
se rappelle aux badauds l'existence enterrée  
de la Société Libre d'Émulation 1779-1934  
quelle affaire dans le programme donc  
cet événement gratuit de lancement de saison  
au parc de la boverie dédié à la danse urbaine  
tu lis cette impensable phrase regarde

*Tout droit venus du vivier de talents dont regorge le Maroc, six danseurs et  
deux danseuses magnifient les codes du hip-hop avec leur physicalité tein-  
tée de culture orientale.*

60. WTF ?! la SLE de Liège fut fondée pour  
encourager le goût des arts des lettres et des  
sciences par le prince-évêque sir  
François-Charles de Velbruck enchanté

esprit émancipé qui se montra si favorable  
aux philosophes et laissa se répandre  
le charme savant non moins nécessaire des  
Lumières auprès du plus grand nombre

l'émulation pour  
notre gouverne est le sentiment qui pousse  
à faire aussi bien ou mieux qu'un ou  
plusieurs autres dans diverses activités  
en somme c'est une rivalité conçue  
comme incitation au travail

youpi toutes les cultures  
acquièrent ce droit irréfragable d'entrer  
dans la compétition du  
seul meilleur des mondes  
vie un est une idée viciée

bizarre bizz art

61. opérant parallèles  
bizz magazine business belge 1991-2010  
thèmes marketing management leadership  
et compagnie pendant que  
Jacques Lizène 1946-2021 autoproclamé  
inventeur de l'art nul de l'insuccès et du  
foirage dit petit maître de la médiocrité  
bombant quelque part dans Liège au  
début 80 un certain passage  
pour piétons tout jaune et fissuré

62. opérant parallèles à côté de  
ce Wust un autre nom pour la partie  
démolition notez J.C. Legros  
le gros Jésus je pense  
frites bières gaufres et boulets  
sucre compensatoire  
armure de molle tendresse enfin  
un coin est un coin



63. et puis tu découvres cette chose  
ô Liège tu sens bien que ça s'organise  
en rencontres festives en  
lieux alternatifs en quartiers en  
rencontres et débats et en  
lutttes contre l'extension de l'aéroport  
en ZAD de la Chartreuse  
où il y a moins d'un mois sur  
plusieurs soirs tu aurais pu entendre celle  
de Parme en séquences de  
quatre heures d'éloquente lecture

tu cherches des alliés tu vas  
à l'entre-temps librairie rue pierreuse et  
paf oxygénante bouffée puis  
au comptoir du livre en neuvise bim  
encore et la revue Boustro  
plastique et poétique toute faite à la main  
aux ateliers Poésie Pur Porc et la grande  
ourse toc rue maghin tu respirez tu  
voudrais que ça suinte ça s'infilte vas-y  
partout avec chacun chacune hors des  
Je vous salue  
confrères et consœurs

64. ce que pendant l'enfant  
à l'école *Vous avez deux secondes*  
me demande la maîtresse  
qui me montre une feuille sur laquelle  
un trait dessine les contours d'un  
ballon gonflable et des gommettes  
toutes bleues de deux bleus différents  
sont collées qui partent du ballon  
puis s'en échappent comme une fumée  
jusqu'à l'angle gauche du papier  
la consigne était de mettre des  
gommettes (1) de toutes les couleurs et  
(2) à l'intérieur du ballon voilà en  
conséquence une question *Est-ce qu'il a  
l'habitude d'être dans l'opposition ou bien  
c'est le changement de pays*  
j'ai trouvé beau  
cet élan décalé qui prend la poudre  
d'escampette

65. consigne cons  
signes évidemment  
à quoi l'opposition

65. tu traverses du nord au sud  
et jusqu'au jardin botanique  
une aire de jeux avec  
une toile pyramidale proprement  
gigantesque
- autour sont des rondins en cercle de  
quelques vingt centimètres et pour  
négocier le départ tu proposes qu'on  
s'en tienne au temps qu'il faut  
de déposer un caillou du parterre  
sur le plat dessus de chacun
- tu commences te rejoint un enfant  
qui s'y met s'y mettant te demande  
à quoi ça sert en vrai
- par la présente chaque caillou  
devient une sculpture et tes yeux concentrés  
l'animent d'une attention
- anton dubitatif quoique prenant plaisir  
considère au final que ça fait sens *ça*  
*va* et distingue un caillou  
qu'il gardera pour lui
- accroître les précieux communs  
grenouiller dans les justes causes  
on n'a pas besoin de grand-chose  
le reste s'effondre
66. l'oiseau-femme aura caressé la joue d'enfant  
ce soir là-haut les nuages gris
67. et l'autre par deux fois qui lui joue buste  
penché le coup du pouce  
coupé *il fait quoi le monsieur* ô la magie  
des mains clémentes et nos apprivoisements
68. et nos apprivoisements

69. au hasard ce panneau  
déniché dans le sable de la  
mille fois place des déportés  
tout peut continuer nous  
ignorons la fin mais l'énergie  
poudroie la fauve l'amène la douce  
  
viens s'il te plaît  
planter  
tes vies tes empreintes  
losanges  
  
ose ange place aux emportés







## **(Liens pendant ce temps)**

### **(Lus dans l'ordre)**

Eiríkur Örn Norðdahl, *Troll* (2021)  
Nancy Huston, *Sois belle / Sois fort* (2016)  
Pascal Quignard, *La nuit sexuelle* (2009)  
Gérald Purnelle, « La poésie à Liège : d'Izoard et Jacqmin à nos jours »  
(2017)  
Antoine Wauters, *Le musée des contradictions* (2022)  
Eugène Savitzkaya, *Fou trop poli* (2005)  
Georges Bataille, *Madame Edwarda, Le mort, Histoire de l'œil* (1956/1967)  
Carl Norac, *Journal de gestes* (2020)  
Albert Camus, *L'endroit et l'envers* (1958)  
Jean Giono, *Regain* (1930)

### **(Bus dans les cafés)**

Le Montjoie / Grand Maison / Le Delft / Casa Ponton

### **(Vus dans les librairies)**

L'entre-temps / Le comptoir du livre / La grande ourse

### **(Crus à l'écoute sur Internet)**

Jacques Prévert, *Un poète à Paris* (1961)  
Eugène Savitzkaya, *À quoi bon encore des poètes* (2017)  
Albert Camus, *Discours de réception du prix Nobel* (1957)

Je remercie aussi Jérémie Tholomé et Catherine Barsics, poètes bien vivants rencontrés cette année et qui m'ont permis, sans le vouloir, de me projeter ici avec curiosité. Ainsi qu'infiniment Louis Rouillé pour son efficacité dans l'installation de notre nouvelle vie.

Îlots souples dépassant des marches brumeuses. Plaisirs simples et lucides. Parce que rien, et tout. C'est bien la fin comme un début. Il y a tant à faire. Et dehors change en permanence. Sans parler des gens. Hello.



Seulement, ce matin, c'est plus tôt que  
d'habitude et ça a l'air de vouloir dire :

– Viens.

Ça ne doit pas être pour du mal, je ne crois  
pas ; ça a l'air d'être encore un sifflet bien sain ; puis,  
ça n'a pas dit, pressé : « Viens, vite, vite, vite. »

Non, ça a dit : « Viens », tout simplement, pas  
plus, comme par exemple : « Viens, viens voir, viens  
un peu. »

On va y aller.

Jean Giono, *Regain*

